

Philippe Pinel

(1745-1826)

Par Jean-François Gourdou



Philippe Pinel fut un grand professeur de Médecine à Toulouse et à Paris, un grand savant français auquel on doit la création de la Psychiatrie moderne et la classification des maladies mentales.

Philippe Pinel naquit le 20 avril 1745 près de Lavarur au château de Rascas. Il était fils et petit-fils de médecin chirurgien. Aussi put-il faire de bonnes études classiques, d'abord à Lavarur au collège des Oratoriens, puis à Albi chez les Doctrinaires, puis au collège des Oratoriens de l'Esquille à Toulouse, et enfin à partir de 1767 à la faculté de Théologie de Toulouse, où il devint professeur. Il ne continua pas jusqu'à la prêtrise, préférant, certainement par atavisme familial, se diriger vers la Médecine.

Dès lors il débute ses études médicales à la faculté de Toulouse. Il fait des stages dans les hôpitaux Toulousains, en particulier à l'hôpital de la Grave qui venait d'être agrandi. Les anciennes salles communes, au bord de la Garonne, étaient humides, insalubres, et réservées aux vagabonds, aux prostituées et aux aliénés, qui y étaient oubliés et souvent enchaînés. On peut encore voir leurs chaînes.

Philippe Pinel apprend à connaître ces patients, à les comprendre et à les soigner avec dévouement selon ses principes religieux. Cela lui donna son orientation médicale définitive. Aussi il prépare une thèse sur les aliénés, qu'il soutient en 1773 à la faculté de Médecine de Toulouse. Il put alors prendre la robe longue et le bonnet, signe des docteurs.

Il se rend ensuite à l'illustre faculté de Montpellier, pour suivre, en particulier, les cours du professeur Paul-Joseph Barthez. Il s'intéresse aussi à la Zoologie et publie en 1777 un mémoire à la Société Royale de Montpellier.

En 1778, il va poursuivre ses études dans les hôpitaux parisiens. Pour subvenir à ses besoins financiers, il donne des cours de latin et de Mathématiques. Il effectue aussi des traductions de médecins étrangers dont W. Cullen et G. Baglivi, devient rédacteur de *La Gazette de Santé* et s'initie au magnétisme, nouant de bonnes relations dans des cercles cultivés de la capitale dont le salon de madame Helvétius. Il finit par obtenir un poste conforme à ses compétences : "Médecin de la maison de Santé du docteur Belhomme" à Charonne où il peut poursuivre ses recherches sur les maladies mentales.

En 1789, il accueillie plutôt favorablement la Révolution. En 1793, un décret de la Convention le nomme médecin chef des aliénés de l'hôpital Bicêtre, où il est assisté par le célèbre infirmier Jean-Baptiste Pussin, avec qui il partage la volonté d'humaniser le traitement des aliénés.

En 1795, Philippe Pinel, détestant la Terreur, cacha plusieurs personnes dont Condorcet avant sa mort. Il n'est pas inquiété grâce à sa notoriété et ses bonnes relations avec des hommes de pouvoir, Thouret, Cabanis et Fourcroy. Il est même nommé médecin chef de l'hôpital de la Salpêtrière. Après le retour à certains titres qu'avait abolis la Révolution, dont celui de professeur, il est nommé professeur de Physique médicale et d'Hygiène puis par la suite de Pathologie interne.

En 1799, Pinel, en publiant un rapport fait à l'école de Médecine de Paris sur la clinique d'inoculation, devient un des pionniers de la vaccination.

Il publie *La nosographie philosophique* classant les maladies mentales nommées à l'époque "vésanies" du latin *vesanus*, insensé. Cette *nosographie* était basée sur la classification des sciences naturelles, faisant suites aux travaux de nosologie de Boissier de Sauvages sur les diverses folies. Mais il continue surtout à appliquer ses idées de réformes des soins aux aliénés en supprimant les brutalités physiques. Cette action, menée avec l'infirmier Pussin, devient célèbre grâce au tableau de Fleury représentant le professeur Pinel délivrant les aliénés de leurs chaînes dans la cour de l'hôpital de la Salpêtrière.

Il supprime aussi les antiques médications et la classique saignée, sans effet pour les maladies mentales. Il considérait qu'il fallait traiter les fous comme des malades, pour les soigner, voire les guérir et les voir revenir dans la société. Aussi pour cela il préconisait un traitement qu'il nommait "Moral" et qui consistait à avoir une approche psychologique avec le malade, à dialoguer avec douceur, persuasion mais aussi autorité, dans les cas où cela est encore possible, pour étudier les antécédents et les problèmes familiaux et sociaux, observer les comportements, pour comprendre et classer la folie ou délire du patient, en cherchant à réveiller, entretenir et à augmenter ce qui reste de raison chez les patients. C'était là le début de la future Psychiatrie et de la Psychothérapie dont il est le créateur ou, dit-on, le père.

En 1801 il publie un livre de référence : *Le traité médico philosophique sur l'aliénation mentale*, avec une classification en quatre des maladies mentales : la simple mélancolie, ou délire partiel, la manie ou délire généralisé, la démence affaiblissement intellectuel généralisé et l'idiotisme ou abolition totale des fonctions de l'entendement.

En 1802 il publie *La médecine clinique rendue plus précise et plus exacte par l'analyse le recueil et le résultat des observations faites à la Salpêtrière*. À cette époque il obtient du Ministre de l'Intérieur Chaptal que son collaborateur l'infirmier JB Pussin vienne le rejoindre à la Salpêtrière. En 1803, il est élu à l'Académie des Sciences de Paris et à l'Institut. Il devient médecin consultant de Napoléon et reçoit la Légion d'Honneur en 1809.

Il publie encore *Mémoire sur l'aliénation mentale*. Le Professeur Jean Etienne Esquirol lui succède à la Salpêtrière en continuant ses idées et son œuvre et en mettant en place le système "asilaire" puis la nouvelle loi sur la réglementation psychiatrique de 1838.

Mais en 1815 sous la Restauration, Pinel tombe en disgrâce pour bonapartisme, ce qui ne l'empêcha pas d'être membre de la nouvelle Académie de Médecine en 1820. Il est mort à Paris le 25 octobre 1826 à quatre-vingt-un ans et est inhumé au Père Lachaise. Son souvenir est perpétué en France et à l'étranger par de nombreux noms de rues, de boulevards, de places, d'hôpitaux. Une grande statue le représente devant la Salpêtrière.